

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE DE PARIS

Fondée en 1859

Reconnue comme Établissement d'utilité publique en 1880

L'ETHNOGRAPHIE

BULLETIN



SEMESTRIEL

SOMMAIRE

	PAGES
Comptes rendus des communications faites à la Société en 1927. . .	1
A la mémoire de Georges Duroc, orientaliste.	33
M. DE VAUX PHALIPAU. Une Hollande Slave. — La Vie dans les Blots de Lusace	37
VLADIMIR ZMESKAL. . . Les Fêtes de Pâques en Lusace	18
GEORGES CHKLAVER. . . L'Esprit universel dans les Lettres russes	52
Docteur V. BUGIEL. . . Les Fêtes annuelles de la Pologne.	66
DIVKA VÉKOVITCH. . . Les Noces de Milosava (conte serbe)	75
PÈRE MAURICE BRIAUT. Le heurt des Mœurs anciennes et de la Colonisation en Afrique contemporaine	85
— — — — — Etudes et Scènes africaines	92
MARGUERITE COMBES. . Mœurs colombiennes au temps de Bolivar.	97

Bibliographie et dépouillement des articles de périodiques parus en 1927
 Par J. NIPPGEN et ANTOINE CABATON.

	PAGES		PAGES
I. Ethnographie générale et comparée.	107	V. Afrique	130
II. Religion comparée et Folk-lore.	115	VI. Amérique.	139
III. Europe.	119	VII. Océanie.	145
IV. Asie et Malaisie.	123	VIII. Régions polaires	148

SIÈGE SOCIAL A LA LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

MAISONNEUVE Frères, Éditeurs

3, RUE DU SABOT, PARIS (VI*)

observateurs réfléchis, et l'action diversement meurtrière de ces appareils a été exploitée dans tous les systèmes.

C'est dans le sens de cette fine analyse des mœurs des bêtes qu'on peut espérer apporter des éléments nouveaux et abandonner la routine qui consiste à n'employer que des pièges passe-partout, ne donnant leur plein rendement que dans des circonstances et pour des sujets déterminés.

Les engins les plus différents existent donc pour toutes espèces d'animaux, et, après les pièges pour l'être vivant, il faudrait même citer les pièges à esprits des Indes néerlandaises.

SÉANCE DU SAMEDI 3 DÉCEMBRE 1927

Présidence de M. Louis MARIN, président.

Communication de M. TOUTAIN sur les *Découvertes archéologiques faites récemment dans la banlieue sud de Paris*, sur le territoire des communes de l'Hay-les-Roses et de Chevilly. Ce gisement occupe le plateau situé entre les vallées de la Bièvre à l'ouest et de la Seine à l'est; les stations explorées se trouvent de part et d'autre de la route qui traverse le plateau de Bourg-la-Reine à Choisy-le-Roi. En ce point sont installées plusieurs briqueteries et tuileries, qui recueillent sur place l'argile nécessaire à leur fabrication. Ce sont les ouvriers chargés d'extraire cette argile qui ont trouvé, sans en saisir tout d'abord l'importance, les premiers objets de caractère archéologique. L'intérêt de ces trouvailles fut reconnu et mis en lumière par M. P. Leclerc, instituteur en retraite, résidant à Bourg-la-Reine, membre de la Société préhistorique française, déjà connu pour ses explorations préhistoriques dans la vallée de l'Yerres, en particulier à Solers (Seine-et-Marne); il commença dès lors de surveiller les travaux qui s'y exécutaient; il multiplia les observations sur place et procéda lui-même à quelques recherches méthodiques qui ont donné les plus heureux résultats.

Voici, en suivant l'ordre des temps, les plus importants de ses résultats :

1° Des temps paléolithiques ou du début des temps néolithiques, datent beaucoup d'outils et d'armes de pierre taillée : haches, pointes de flèche et de javelots, lames, grattoirs, burins, tranchets, percuteurs et *nuclei*. La plupart de ces objets sont faits en un silex qui pouvait se trouver sur place ou à peu de distance dans le lit de la Bièvre; M. P. Leclerc a pourtant constaté la présence de matériaux d'importation (quartzite, grès lustré, jadéite);



3° De la période néolithique datent 14 haches polies, dont 8 en quartzite ; cette période est surtout représentée par des fonds de cabanes, dont l'exploration a permis de retrouver du matériel en place, outillage de pierre et d'os, poterie.

« Les fonds de cabanes, a écrit M. P. Leclerc, avaient la forme d'une coupe évasée, facile à reconnaître par la couleur plus foncée de la terre. Celle-ci renfermait du charbon de bois, des cendres brûlées, de l'argile cuite. Des débris osseux se rencontraient parmi de nombreuses pierres calcinées.

« L'un de ces fonds de cabanes, fouillé au cours de l'été et de l'automne de 1927, a fourni un outillage en os de toute beauté, entre autres plusieurs morceaux de ramures de cerf, dont certaines parties sont perforées, sans doute pour le passage de manches en bois.

« Quant aux poteries recueillies dans ces fonds de cabanes, elles sont grossières, faites d'une pâte mélangée de grains siliceux, modelées à la main sans l'aide du tour et mal cuites. La décoration en est tout à fait fruste. Elle consiste en stries irrégulières, en lignes incisées, en petites cupules » ;

8° Pour l'âge du bronze et du fer, qui précède immédiatement l'âge historique gallo-romain, M. Leclerc a recueilli un beau couteau et un petit poignard en bronze ; il attribue à la même époque quelques morceaux de poterie de facture moins grossière que les tessons et fragments de l'âge néolithique.

Le témoin le plus curieux de cette période est un foyer ou four, aux parois constituées par de l'argile cuite, découvert par M. Leclerc en septembre 1927 et qui n'est pas encore complètement dégagé.

4° De l'époque gallo-romaine, les vestiges sont aussi nombreux que variés : substructions qui attestent l'existence de bâtiments assez étendus ; deux puits ; tuiles de couverture, *tegulae* et *imbrices* en quantité considérable ; débris de vases en terre cuite, soit simples et sans ornementation, soit ornés de reliefs et appartenant à la série des poteries vernissées rouges de fabrication gallo-romaine ; très nombreux outils et instruments de fer, des clous, des crochets, des clefs, des tronçons de chaînes, etc. ; monnaies d'argent et de bronze s'échelonnant du début de l'empire (grand bronze de Claude) au milieu du troisième siècle de l'ère chrétienne (deniers d'argent de Gordien et de Philippe).

De toutes les constatations faites sur place et de l'étude des objets recueillis, il résulte que la partie du plateau entre Bièvre et Seine située entre les emplacements des villages actuels de l'Hay-les-Roses et de Chevilly, a été occupée par un habitat humain, peut-être depuis la fin du paléolithique, au moins depuis le début du

néolithique jusqu'aux derniers temps de la période gallo-romaine. La couche de terre à potier, qui explique la présence en cet endroit de plusieurs tuileries et briqueteries modernes, était sans doute connue et exploitée dans l'antiquité ; l'énorme quantité de tuiles et de débris de poterie recueillis sur place paraît indiquer l'existence d'un atelier céramique. Cet habitat bordait peut-être l'une des voies antiques qui mettaient Lutèce en communication avec les centres gaulois et gallo-romains, auxquels ont succédé les villes modernes d'Orléans ou Melun. On connaît déjà dans cette même partie de la banlieue parisienne les villages néolithiques des Hautes-Bruyères et des Sablons-de-la-Bruyère, près de Villejuif, les stations de Fresnes-les-Rungis et d'Orly. L'habitat du plateau de Chevilly se trouvait à mi-chemin environ entre ces villages et ces stations.

Le docteur MARIE, à propos de l'intéressante communication de M. TOUTAIN, indique que sur le plateau de Villejuif il a recueilli de nombreuses traces de l'habitation des hommes de l'âge de la pierre taillée.

Ces habitations se trouvaient à la surface des sablières que domine le fort des Hautes-Bruyères, du côté de Gentilly et Bicêtre, au versant droit de la Bièvre. C'étaient, dans l'Ergeron, des foyers de huttes circulaires, formant des quartiers coupés de rues ; dans ces foyers on trouvait des os de sanglier et de cerf (peut-être de rennes), des tessons de poteries noires, grossièrement ornementées au doigt et à l'ongle, des grattoirs en silex, quelques haches taillées, des percuteurs, des flèches et lames de silex, enfin des boules semblant des pierres de fronde.

À la surface de l'Ergeron quelques haches polies et au fond de l'humus quelques pièces métalliques fer et bronze (très rares).

Plusieurs squelettes ont été trouvés dans le sable et furent transportés au Muséum où ils sont peut-être encore. Une marmotte (spermophile) avait été reconstituée en squelette par un ouvrier qui l'a peut-être encore, au chantier des sablières d'Arcueil.

De nombreux terriers de ces animaux se trouvent sur le plateau avec leurs squelettes dans la couche d'Ergeron correspondant à la période des prairies qui suivirent la fonte glaciaire. C'est l'époque du grand lac que dominait le plateau et dont le Montparnasse et Montmartre étaient les îles.

En complétant ces études par celle de Bourg-la-Reine, que poursuit si intelligemment M. Leclerc dans les glaises des tuileries de Chevilly, on doit reconstituer un Paris préhistorique très curieux dont il n'est que temps de réunir les documents épars en voie de disparition.